

30^{ème} dimanche du temps ordinaire

Mt. 22, 34-40

Dimanche 28 octobre 2017

Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

Je vous faire une confidence...j'aime bien regarder les personnes se placer dans l'église (forcément celles qui arrivent en retard à la messe, voir où elles vont se placer, attention ce n'est pas une incitation à arriver en retard). Il y a les zones géographiques habituelles, il y a les affinités, et il y a ce voisin de banc que nous n'avons pas choisi...Vous allez vous dire, où veut-il en venir...Que rapport avec la Parole de Dieu... ? Attendez ça arrive...

Revenons à l'amour et notre Évangile du jour ! Jésus, refusant d'établir une hiérarchie entre les commandements inscrits dans la Loi, aide ceux qui l'interrogent à entrer dans la vraie logique de l'amour. J'aimerais ce matin, à travers la notion de « prochain », essayer d'approfondir ce qu'est l'amour comme commandement fondamental de Dieu. Car les docteurs de la Loi, même s'ils veulent tenter Jésus par leurs questions, visent toujours juste et au cœur. Ce n'est pas la première fois dans l'Évangile que Jésus discute ainsi de ces commandements de l'amour. Un autre docteur de la Loi, dans l'Évangile de Luc, au chapitre 10, discutera avec Jésus de ces deux commandements qui n'en font qu'un, et à la suite de la citation de ces deux commandements, le docteur de la loi demandera : « *Et qui est mon prochain ?* ». Jésus répondra par cette si belle parabole du Bon samaritain. Or la notion de prochain n'a rien d'un intérêt compassionnel, d'un élan affectif pour ce pauvre homme laissé pour mort. C'est juste une situation dans l'espace des uns par rapport aux autres. Il y en a qui font des détours, nous dit le Christ, sans jugement de valeur d'ailleurs, mais à cause d'une certaine conception du pur et de l'impur, et un samaritain qui s'approche pour faire des gestes bien pratiques parce qu'il l'a vu, non comme un homme quelconque, mais comme un semblable. Et Jésus va alors renverser la question du docteur de la loi. De « *qui est mon prochain ?* », la question est devenue « *Lequel des trois a été le prochain de l'homme tombé aux mains des bandits ?* ». Peut-être avons-nous trop souvent une idée du prochain comme celui que nous avons choisi, alors que c'est celui de qui nous sommes proches sans véritablement l'avoir choisi. Le livre de l'Exode nous parle de l'immigré, de la veuve qui vient interpellier l'Israélite par sa présence et qui suppose un type de comportement adapté, ajusté devrions-nous dire. Jésus étendra la notion de prochain non seulement pour parler de celui que nous n'avons pas choisi mais jusqu'à parler de l'amour de l'ennemi.

La question qui se pose alors nous relie ainsi au commandement de Dieu : l'amour ne relève pas d'un acte volontariste de ma part qui devient de plus en plus difficile à mesure que je n'ai pas choisi la personne à aimer. L'amour est requis par l'interpellation que constitue l'autre comme autre, mais fondamentalement aussi comme mon semblable devant Dieu. Voyez pourquoi Dieu demande le respect de l'immigré. Parce que le peuple d'Israël a été immigré en Egypte et que c'est dans cette condition que Dieu s'est révélé à ce peuple. Cet immigré n'est-il pas comme eux objet d'une histoire sainte avec Dieu, histoire de libération, de guérison, de consolation ?

Celui qui est assis à côté de moi ou devant moi dans cette église, n'est-il pas comme moi objet d'une histoire sainte avec Dieu, et en cela, fondamentalement mon semblable devant Dieu bien que différent de moi ? Comment aimer alors en Dieu et avec Dieu cette personne qui est proche de moi et que je n'ai pas choisie ? Ce collègue de travail que je n'ai pas choisi, ce voisin que je n'ai pas choisi, cet immigré du feu rouge que je n'ai pas choisi, ce compagnon de ligne de métro que je n'ai pas choisi. Dieu ne me l'enverrait-il pas comme pour éprouver véritablement l'amour qu'il me port et que je lui porte en retour ?

Comment aimer ? La lettre que saint Paul adresse aux Thessaloniens peut nous donner une clé : *« et vous, vous avez commencé à nous imiter, nous et le Seigneur, en accueillant la Parole au milieu de bien des épreuves avec la joie de l'Esprit Saint. Ainsi vous êtes devenus un modèle pour tous les croyants »*. Ce terme d'accueillir la Parole, nous le retrouvons à un autre endroit de l'Évangile, quand le vieillard Syméon accueille dans ses bras l'Enfant Jésus. Accueillir le Christ, amour de Dieu révélé, accueillir le prochain comme envoyé de Dieu pour aimer en vérité selon Dieu, avec Dieu, ne font qu'un dans nos vies. Alors pensons quelques instants à ce voisin de banc en le regardant selon la perspective de Jésus Christ et non plus selon une approche trop souvent volontariste.

Amen.

Père Marc FASSIER.

